

> **Mode Ari Seth Cohen est un jeune homme qui adore les vieilles dames**

> **Il photographie leurs élégances pour son blog, Advanced Style**

Valérie Fromont

« Cette dame très chic, c'est Zelda Kaplan. Elle est morte au premier rang d'un défilé, durant la dernière fashion week. Quel départ théâtral... » C'est ainsi que le photographe Ari Seth Cohen nous introduit aux modèles de ses portraits exposés en ce moment au Flux Laboratory, à Carouge (GE). Des dames dont l'âge se situe « quelque part entre 15 ans et la mort », comme résume coquettement l'une d'entre elles dans la bande-annonce du documentaire qu'Ari leur consacre. Elles ont toutes en commun d'avoir été repérées pour leur élégance, leur beauté ou leur attitude dans les rues de New York et d'ailleurs, par un jeune homme qui aimait follement les vieilles dames. Une élégance toute en chapeaux et gants de soie, en bijoux démesurés, lunettes inouïes, sacs Kelly, jupes Schiaparelli, tailleurs Bar, robes et manières fleuries: une panoplie vintage pour laquelle bien des blogueurs mode d'aujourd'hui vendraient leur propre grand-mère.

C'est justement en ouvrant en 2008 Advanced Style, un blog de looks de rue consacré aux seniors, et en particulier aux femmes, qu'Ari Seth Cohen a bâti son succès. Le trentenaire a aujourd'hui quitté son job de libraire et sillonne le monde pour faire la promotion de son travail – des expos, un livre publié ces jours-ci et un film qui devrait voir le jour à la rentrée. Lorsqu'il débute, les blogs de streetstyle sont en plein essor et les objectifs se tournent davantage vers ce que portent les rédactrices aux abords des shows que vers ce qui défile sur les podiums. C'est l'avènement d'un regard sur la mode plus intimiste, un déplacement de la scène aux coulisses, et l'émergence de ces blogs « aspirationnels », dont les modèles, des inconnus pris dans la rue, donnent corps aux fantasmes d'une époque bien mieux que des images de papier glacé. Reste la jeunesse, omniprésente. Lorsque Ari Seth Cohen débarque à New York de sa Californie natale sur les conseils de sa grand-mère adorée, il n'a d'yeux que pour les 70 ans et plus. Pour cette élégance d'un autre temps – discrète ou excentrique, corsetée



Le photographe Ari Seth Cohen avec l'un de ses modèles. Ce qu'Ari raconte aujourd'hui dans son blog, ce sont bien sûr des histoires de style. Des armoires comme autant de fenêtres ouvertes sur le passé, une histoire de la mode illustrée. ARCHIVES

Old ladies and the city

ou décomplexée – et qui offre du troisième âge une image vivifiante, légère, impertinente, papillonnante. Son blog, unique en son genre, est une promenade dans les rues de New York où l'on croise des vieilles dames en manteau léopard et lunettes à faux cils, des grands-mères embijoutées de pacotille, qui racontent mieux un certain esprit de la ville. Ses portraits et interviews de personnes âgées racontent aussi la formidable énergie de celles qui jamais ne descendent chercher leur courrier sans s'être mis du rouge à lèvres, ou qui s'astreignent à une discipline quotidienne de pilates ou de yoga: « ces femmes-là s'entretiennent, elles n'ont jamais rien lâché », observe le photographe.

Pour mesurer la popularité d'Ari Seth Cohen auprès des vieilles dames, il suffit d'écouter son répondant, assure-t-il. Beaucoup de ses modèles sont devenues des amies. Tous les jours, des invitations à prendre le thé. Ari emmène ses aînées au théâtre, au cinéma, les aide parfois à monter leur propre blog. « J'ai retrouvé des tas de

grand-mères », raconte le photographe, qui adorait la sienne plus que tout. Son goût des gens bien habillés vient de cet amour-là, de ces films des années 30 et 40 regardés avec son aïeule, des albums de photos qui disaient une vie souvent rugueuse mais des mises toujours dignes. Ce qu'Ari raconte

Beaucoup de ses modèles sont devenues des amies. Tous les jours, des invitations à prendre le thé

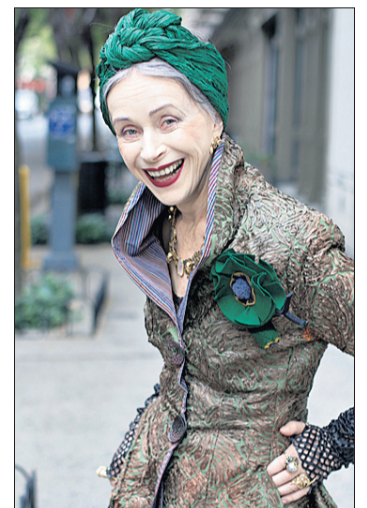
aujourd'hui dans son blog, ce sont bien sûr des histoires de style. Des armoires comme autant de fenêtres ouvertes sur le passé, une histoire de la mode illustrée, les origines de ces habits « vintage » aujourd'hui révéris. La créativité qui s'exprime dans les mélanges audacieux entre vêtements d'hier et d'aujourd'hui, le sens du *mix and*

match des vieilles dames qui marient allègrement une robe de Paul Poiret et une veste Zara.

« Je ne suis pas le meilleur photographe du monde. Mais je crois que ces vieilles dames me font confiance car je sais faire partager un peu de leur esprit. Elles sont heureuses de raconter qui elles sont, ce qu'elles aiment, ce qu'elles font », confie Ari Seth Cohen. Sur son blog, les photos sont souvent accompagnées d'interviews écrites ou vidéo. Ses portraits ne renvoient jamais à la solitude hiératique du vêtement, mais aux histoires qui l'ont patiné. Un travail de mémoire auquel aspire le blogueur: « Les gens de mon âge ne se parlent pas, si ce n'est par tweet ou SMS. J'ai la chance d'avoir de longues conversations avec ces dames. Je suis très privilégié car elles me confient leurs histoires, et je souhaite que cette sagesse ne se perde pas complètement. » A le voir si prévenant en photographiant une belle septuagénaire habillée de pied en cape en Issey Miyake dans les rues de Carouge, on se laisse convaincre par la sincérité de ses politesses, l'absence de

dérision de son discours, la réelle tendresse pour ses amies du troisième âge. Ces qualités lui ont permis de convaincre des dizaines de vieilles dames qui ne savaient pas le moins du monde ce qu'est un blog de se faire prendre en photo par un inconnu, de lui ouvrir leur porte et de lui confier leurs secrets. Aujourd'hui, Advanced Style est à la mode. Dita Von Teese a participé à l'élaboration de son livre et Marc Jacobs s'est inspiré de ses photos pour son dernier défilé. Drôle de destin pour un blog qui montre tout le contraire de ce que l'industrie de la mode voudrait bien faire croire... Parfois, l'allure ne tient qu'à une phrase: « Je ne peux pas imaginer sortir sans un chapeau », raconte dans une vidéo Mimi Weddell, l'une des mannequins vedettes du blog. La seule chose romantique qui subsiste aujourd'hui, c'est un chapeau. »

Exposition: Ari Seth Cohen, Ladies, au Flux Laboratory à Carouge (GE), jusqu'au 25 mai (rens. www.fluxlaboratory.com)
En librairie: Advanced Style, Ari Seth Cohen chez PowerHouse books.



Candide

Une envie de Vidal Sassoon



Anna Lietti

Je lis dans *The New York Times* (9.05) un intéressant article retraçant le parcours de Vidal Sassoon, génie créatif autant que commercial, né à Londres il y a 84 ans et mort à Los Angeles mercredi dernier.

Vidal Sassoon, c'est l'homme qui mit les ciseaux dans la choucroute des filles des années 1960, le créateur de la coupe bol graphique de Mary Quant et du look poussin sexy de Mia Farrow. C'est aussi un pionnier de la marque globale, avec ses salons dans le monde entier, sa gamme de produits et ses stars de pub. Andy Warhol a posé pour une

laque Vidal Sassoon, qui dit mieux?

J'apprends – sans étonnement car la résilience est un puissant carburant de réussite – que le roi du ciseau est né de famille pauvre et de père évanescent. Il a passé une partie de son enfance en orphelinat. Il n'a retrouvé sa mère qu'à 11 ans.

Quand il en eut 14, ladite mère décida pour lui: il serait coiffeur. C'était inéluctable, elle avait eu une vision. Et Vidal, qui s'imaginait architecte, fit ce que sa maman lui avait dit de faire. Il devint coiffeur, tendance Bauhaus.

Pour dire les choses avec une pointe de malice, Vidal Sassoon avait un autre point commun avec les architectes: une petite tendance à se prendre pour Dieu le père. On l'a vu corriger d'une tape de peigne sur les doigts la cliente qui avait osé porter la main à sa propre chevelure au milieu du processus créatif. Ou planter une paire de ciseaux au

plafond sous l'emprise de l'exaspération. Le célèbre Figaro était, à n'en pas douter, de l'espèce dictatoriale: il avait la vision de ses clients « sassoonisés », lesquels clients avaient intérêt à être d'accord avec lui. Il faisait un peu comme sa maman avait fait avec lui quand il avait 14 ans, en somme.

Elle avait eu raison, il avait raison: la preuve. Le grand homme ayant volé de succès en succès, on imagine que sa conviction et son autoritarisme se sont nourris réciproquement au fil du temps: le client n'est pas d'accord? Normal, je ne l'ai pas encore révélé à lui-même. Plus tard, il comprendra et me remerciera.

Il y a deux clientes en moi: celle qui déteste Vidal Sassoon car ce qu'elle demande à un prestataire de services, c'est d'être à l'écoute de ses besoins. Et celle qui rêve d'un Vidal Sassoon qui saura, mieux qu'elle, ce qu'elle veut. Elle dit « Conseillez-

moi » et déteste s'entendre répondre d'une voix molle: « Ben ça dépend de vos goûts... » Elle aspire à sentir se poser sur elle le regard inspiré qui, d'un seul coup, la comprend et la transforme. Ah Vidal, dites-moi qui je suis...

Ce que l'histoire ne dit pas, c'est si Vidal Sassoon aurait été un bon architecte. Meilleur peut-être qu'il ne fut coiffeur? On ne sait pas non plus, parmi ses clients censés comprendre plus tard ce qui était bon pour eux, combien n'ont fait que pester en attendant la repousse. En d'autres termes: Vidal Sassoon a-t-il rendu capillairement heureuses une majorité de personnes ou son succès repose-t-il surtout sur quelques célébrités qui ont fait le buzz?

La vie est ainsi faite qu'on n'aura jamais la réponse à ces questions. Et qu'entre l'envie et la crainte d'avoir un Vidal Sassoon dans sa vie, le cœur humain est condamné à balancer.

Quoi de neuf

Vélo, boulot, bobo

Caroline Christinaz

Plus la peine de rouler des mécaniques en A5, en TT ou en M5. Désormais, l'homme de goût, sportif, dynamique mais élégant, viendra en DL 122 au bureau. A la force des mollets et à l'heure, car il n'aura pas subi les tourments des embouteillages aux moments de pointe dans la grise urbanité. Aujourd'hui, l'homme – et la femme – moderne, file et se faufile.

C'est ce que les créateurs de Design Lab chez Peugeot ont compris. Après l'incourtournable fixie DL 121, ils présentent le prototype du DL 122. Un nom futuriste pour un concept intéressant. Ce vélo alliant bois, aluminium et cuir offre un réceptacle incorporé dans son cadre pour accueillir l'autre

élément indispensable au travailleur urbain (après sa bicyclette): son ordinateur. Soigneusement placé entre les genoux, le poids numérique ne perturbera aucunement l'équilibre du cycliste et ne surchargera pas ses lombaires délicates. La bandoulière de la sacoche ne froissera plus les vêtements.

Un système de transmission à courroies simplifie la mécanique et évite les taches de graisse sur le tailleur anthracite. Les roues de 20 pouces sont menues mais maniables et le vélo offre un panel de huit vitesses. L'antivol est intégré à la carrosserie. Il ne manque plus qu'un porte-bagages confortable pour emmener sa belle siroter un frappé fraise après le travail.

www.cycles.peugeot.fr

